

Mythologie, Paris, 1627 - X [80] : De Pâris

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[80\] : De Paride](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[80\] : De Paride](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[80\] : De Paris](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 22 : Des Geans](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - X [80] : De Pâris, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 30/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1340>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1073-1074

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Pâris](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Des Geans.

Parcillement la fiction des Geans rabaisse l'orgueil de ceux qui s'appuyans en la force de leur bras mesprisent ou la religion des Dieux, ou les Dieux mesmes, & de faiet ceux qui sont douez d'une extraordinaire force de corps, s'ils en ont d'autant moins d'esprit. Estans doncques impudens, temeraires, cruels, & enclins à toutes meschancetez, ils attirent aisément l'ire & la vengeance de Dieu sur eux ; comme ainsi soit que tost ou tard nul malefice ne demeure impuni, pourtant terrassez par la foudre celeste ils furent condamnez aux Enfers ou ailleurs à des supplices & tourmens eternels.

De Typhon.

Avsi pour exprimer la nature des vents ou des embrassemens sousterrains, les Anciens ont forgé cette gentille Fable de Typhon, disans que sa teste donnoit iusques aux cieux, & que d'une main il atteignoit l'Orient, & de l'autre l'Occident. Car les vents commencent à souffler de la plus haute partie de l'air, & s'espandent iusques au bouts du monde. Et pour declarer leur vitesse, ils ont dit que Typhon auoit le corps tout couvert de plumes, & plusieurs testes, à cause des diuers effets des vents. Et pource qu'ils sont quelquefois dommageables, ils luy ont donne des cuisses & iambes retroquillees en serpens. Jupiter l'assomma, pource que la temperature du ciel & du Soleil les gouerne. Toutefois les autres accommoient cette Fable à l'histoire, comme l'on peut voir en son lieu.

De Pâris.

En outre, afin que ceux qui s'estiment dignes & capables de commander aux autres, s'abstinsent non seulement de temerité & d'arrogance, mais aussi de toute des-honneur entreprise, ils feignent que Pâris pour complaire aux concupiscences de la chair, negligea les honneurs, les thresors & Royaumes de Iunon, & la sapience de Pallas, & que le iugement qu'il donna en faueur de Venus, soustenu par les siens, causa la destruction & ruine de sa patrie avec l'Empire d'Asie que posseidoit la maison dont il estoit issu. Ainsi vouloient-ils exhorter les Princes à l'acquisition des vertus dignes de leur qualité, c'est à sçauoir à temperance, continence, sagesse & crainte de Dieu; joint que, ny Noblesse, ny richesse, ny puissance aucun ne merite point de porter, ny sceptre en main, ny couronne sur la teste, si elle est de-pouruee de sagesse & autres vertus necessaires pour le gouvernement d'un Estat. Car qui pourra long-temps prendre plaisir en un iugement, ou fol, ou inique? ou bien qui est l'homme qui finalement n'eſt trouue mal des forfaits & mal-versations par luy commises?

Pour apprendre donc à ne point iuger temerairement, & montrer les misères que cause & suscite en vn Estat le iuge voluptueux, desbordé & frauduleux, les Anciens ont proposé cette feinte.

D'Acteon.

Or après nous auoir par les Fables susdites exhortez à liberalité, largeffe, humanité, & remontré que le fondement de tous malheurs estoit l'oubliance des biensfaits receus, ils ont voulu par la Fabulosité d'Acteon enseigner qu'il n'est pas expedient de faire du bien à toutes sortes de personnes indifferemment, mais à ceux-là seulement qui ont l'ame bonne; d'autant que bien-faisant à des ingratis, l'on pert non seulement son bien-faict: mais qui plus est l'on emploie du bien qui seruairoit vtillement pour en ayder vn honneste homme. Afin doncques que nous ne nourrissions à nos despens des espions de nostre honneur, moyens & propre vie, & que nous apprenions à estre prudens & discrets à l'employ des plaisirs & seruices que nous auons moyen de faire chacun selon sa portee, ils nous ont proposé cette Fable. Dauantage ils nous ont montré qu'il ne faut point estre par trop curieux, nys s'entremeler de ce qui ne nous touche en rien, d'autant que la connoissance des secrets conseils des Princes a souuent été dommageable à beaucoup de personnes.

D'Hercule.

Et pour donner à connoistre que la sagesse est vn don de Dieu, & que l'on n'acquiert aucune vertu sans la volonté de Dieu, ils ont feint Hercule (qui represente vne grandeur de courage, force de corps, probité, & valeur à donner la chasse à tous vices, & fouler aux pieds toutes sortes de voluptez) fils de Jupiter. Car ceux qui par vne singuliere intégrité & beneficence employent leur vie pour le bien & profit public, acquierent non seulement vne glorieuse réputation, mais approchent aussi fort près de la nature divine. Or pour nous encourager à ce faire, l'exemple d'autruy fert de beaucoup, & premierement il faut défaire ces dangereux monstres, orgueil, cholere, arrogance & fureur d'esprit, chasser de nostre ame toute cruauté, reprimier toutes affections illegitimes, forbannir toute volupté deshonneste, fuyr auarice, auoir les mains nettes de rapine, volerie & autres extorsions; soulager les affligerz iniustement, esteindre toute incontinence & dissolution charnelle, à laquelle si quelqu'un conuiue & s'abandonne tant soit peu, cette concupiscence l'emportera comme feroit vne riuiere tres-rapide à beaucoup de sales & deshonnestes actions, indignes d'un honneste homme. Et d'autant que telles voluptez n'enfantent autre chose que douleur & misere, si quelqu'un se detraquant de vertu enfile le chemin d'icelles, il sentira